J'accuse

Danielle Delmaire

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/2703>

DOI : [10.4000/tsafon.2703](https://doi.org/10.4000/tsafon.2703)

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 193–194

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Danielle Delmaire, « J'accuse », *Tsafon* [En ligne], 78 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 23 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/2703> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.2703>

Ce document a été généré automatiquement le 23 juin 2021.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

J'accuse

Danielle Delmaire

- 1 Sorti en France le 13 novembre 2019, le film J'accuse de Roman Polanski profite de la publicité que lui procure la controverse ! Il s'inspire du roman de Robert Harris, *An Officer and a Spy* publié en 2013, qui a coécrit le scénario avec Polanski. Film à gros budget, 22 millions d'euros, il a pourtant été rapidement tourné entre novembre 2018 et mars 2019. Il est sélectionné pour la 76^e édition du festival de la Mostra de Venise. Il reçoit le grand prix du jury.
- 2 Attardons-nous d'abord sur la qualité du film avant de constater la polémique. L'originalité du traitement de l'affaire Dreyfus est de s'en tenir au parcours parsemé d'embûches du lieutenant-colonel Picquart. Le personnage est d'emblée peu sympathique : le film commence sur un échange avec Dreyfus dans lequel il avoue ne pas apprécier les juifs mais exprime sa rigueur dans son jugement sur les hommes ; le film se clôt sur un tête-à-tête identique dans lequel Picquart refuse d'accéder à la demande de Dreyfus qui souhaite un avancement dans le grade compte tenu de ses années d'emprisonnement. Picquart n'apprécie pas Dreyfus. Et pourtant il a mis sa carrière militaire en danger, a connu la prison et l'anathème pour avoir voulu l'innocenter de l'accusation de haute trahison.
- 3 Le rendu de l'époque est une réussite. Les hurlements antisémites, la presse complice des mensonges de l'armée où règne un antisémitisme épais, l'isolement de la famille Dreyfus... tout cela est admirablement bien restitué. Les couloirs sombres du bureau des Renseignements ajoutent à la lourde atmosphère qui oppresse Picquart. Le cheminement de l'intrigue est respectueux du déroulement de l'Affaire malgré quelques entorses, sans doute pour une simplification nécessaire d'un point de vue cinématographique. Dans la rencontre avec le cercle restreint des dreyfusards, qui n'eut probablement pas lieu en ces circonstances, il faut regretter l'absence du « premier des dreyfusards » Bernard Lazare. Journaliste anarchiste peu enclin à soutenir un membre de la bourgeoisie juive, juif lui-même, Bernard Lazare se laisse rapidement convaincre par Mathieu Dreyfus, « le frère admirable », et il rédige, dès l'été 1895, *L'Affaire Dreyfus*. Une erreur judiciaire qu'il ne parvient pas à faire publier en France,

mais en Belgique en 1896. Il est donc dreyfusard bien avant Zola qui lance son « J'accuse », à la foule antisémite, dans L'Aurore du 13 janvier 1898.

- 4 Pour toutes ces raisons, le film est à voir absolument, outre ses qualités cinématographiques et l'excellence de la plupart des acteurs (et ils sont nombreux).
- 5 Reste la polémique qui entrave la diffusion du film, en France, puisque des salles l'ont déprogrammé. Elle se situe, me semble-t-il à deux niveaux. D'abord, faut-il permettre à un individu accusé de viols et sous le coup de poursuites judiciaires la gloire que lui accorde le public ? Ensuite, faut-il accepter le parallèle que fait Polanski entre sa propre histoire qui, selon lui, jette en pâture un innocent alors que les preuves de ses méfaits seraient absentes et celle de Dreyfus ? Il est certain qu'un homme Dreyfus ou Polanski sont victimes d'un climat d'hostilité, antisémite et injuste pour le premier, d'une revendication féministe peut-être justifiée, du moins sans ses outrances, pour le second.
- 6 Faut-il se priver d'un excellent film ?